

êtres approximativement vivants, tisserands de leur état, qui subsistent dans cette agglomération de masures comme les animaux à sang froid grouillent au fond d'un puits. Ce qui leur tient lieu de voie publique est un réseau de ruelles tortueuses, pentueuses, malpropres, ne connaissant du soleil que sa lumière diffuse. Quelques-unes sont passées à l'état de tunnels ; les maisons, qui se font vis-à-vis, s'appuyant l'une sur l'autre comme deux ivrognes qui sortent de chez le liquoriste. Ces ruelles sont généralement désertes ; sauf le bruit des métiers qui battent, de l'aurore au couvre-feu, elles demeurent silencieuses. De loin en loin, vous y croirez quelques passants moisis ; eux, ou leur ombre, je ne sais ; mais, à peine rencontrés, vous les verrez disparaître dans des trous noirs qui sont les portes de leurs logis ; la seule approche de ces ombres visqueuses réveille les rhumatismes. Cet amas de maçonneries délabrées et puantes, enchâssées dans cette ceinture magnifique, ressemble à une ordure qu'on aurait, par mégarde, enfermée dans un cofret d'or rehaussé de pierreries.

Mais ce ne serait rien encore que cette saleté et ce délabrement, si une vue plus écœurante encore n'en venait accroître le pénible contraste. Les rares maisons de la Cité qui ne sont pas noires, lézardées, disloquées, vermoulues, avachies, affaissées sur elles-mêmes comme autant de vieillards ramollis, sont des maisons neuves et, chose plus douloureuse encore, des maisons peintes en jaune. Ce sont, pour la plupart, des estaminets ; les queues de billard en croix dessinées sur les façades et la bouteille de bière dont la mousse projetée en forme de geyser retombe dans un verre voisin, ne laissent aucun doute à cet égard. Du reste, les enseignes le confirment : « Café du Globe » ; « Café de l'Univers » ; « Café des mille Colonnes » ; avec ce sous-